

# FAIS LA COUR A MA FEMME

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,  
DE MM. ADOLPHE HUARD ET TURPIN DE SANSAY.

*Représenté à Paris, le 20 Septembre 1856.*

## Personnages.

VERTPRÉ, rentier, 40 ans.....  
ALBERT DE MÉRIC, 30 ans.....  
UN DOMESTIQUE.....  
AMÉLIE, femme de Vertpré, 25 ans.....

## Acteurs.

MM. DETROGES.  
SAVERNY.  
M<sup>me</sup> MARIE LAINE.

La Scène se passe dans un Château, aux portes de Tours.

Toute reproduction de l'ALBUM DRAMATIQUE est interdite sans l'autorisation des Auteurs et de l'Éditeur.

( Un pavillon octogone donnant sur un parterre. Trois portes ouvertes au foud. A droite un canapé.  
A gauche une table à ouvrage. Fauteuils. Chaises. Un piano à gauche, deuxième plan. )

## SCÈNE PREMIÈRE.

VERTPRÉ, AMÉLIE (1).

(Amélie est endormie sur le canapé, à l'avant-scène.  
Elle a un livre sur ses genoux. Vertpré arrose  
des fleurs au fond.)

VERTPRÉ (bâillant). Ah !... cultiver des tulipes dans un vieux château de la Touraine, après avoir été dix ans sous-chef au ministère des finances, et après deux années de mariage, n'est pas, à ce qu'il paraît, une occupation fort récréative pour un mari ! (S'avancant vers sa femme.) ni pour sa femme non plus !... (S'approchant et voyant le livre qu'elle a laissé tomber sur le canapé.) J'y suis !... c'est l'effet de ce livre... Nos littérateurs modernes n'en font jamais d'autres !... (regardant le livre.) **PHYSIOLOGIE DE L'HOMME MARIÉ !...** par M. de Balzac. Diable, cet ouvrage ne manque pourtant pas de piquant.... dans les situations surtout !... (Mouvement d'Amélie. Il remet le livre.) (S'avancant en scène.) Est-ce que, par hasard, ma femme s'ennuierait avec moi !... Impossible !... il n'y a que trois mois que nous sommes retirés ici... solitaires... il est vrai !... mais, qu'importe, lorsqu'on s'aime !... Et j'aime ma femme, avec ardeur !... avec beaucoup d'ardeur !... Après cela, mon amour ne lui suffit peut-être plus ?... Sa jeune imagination conçoit sans doute des tableaux plus vivaces !... plus pittoresques !... plus... nature... (malice.) quoique... pour-tant !...

AMÉLIE (révante). Oh ! Paris !... Paris !...

VERTPRÉ. Là !... qu'est-ce que je disais : elle appelle à grands cris....

AMÉLIE (révante). L'amour !... Vingt ans !... Jeunes !... Beaux !...

VERTPRÉ (effrayé). Hein !...

AMÉLIE (de même). Un navire !... La mer !... il part !... adieu !... Non !... au revoir !...

VERTPRÉ. Au revoir !... (Il écoute ; silence d'Amélie.) Ah !... sapristi quel dommage de ne pouvoir saisir la queue du rêve !... (Il s'assied et heurte les touches du piano.)

AMÉLIE (se levant en sursaut). Ah !... vous m'avez fait une peur !... Quel tapage !...

VERTPRÉ. Moi ! je n'ai pas bougé ! C'est bien plutôt toi... En dormant... qui... (il gesticule.)

AMÉLIE. En effet !... Un affreux cauchemar !...

VERTPRÉ (à part). Un cauchemar auquel on dit : Au revoir ! (Haut.) Il était donc bien affreux... le cauchemar ?...

AMÉLIE. Oui !... mon ami !...

VERTPRÉ (à part). Son ami ! elle me dore la pilule !... (Haut.) Amélie, parles-moi franchement... Tu t'ennuies dans ce château ?...

AMÉLIE. Un peu !... Il y a tant de différence avec la capitale... ô Paris !...

VERTPRÉ (à part). Toujours Paris !... (haut, air câlin.) Tu ne m'aimes donc plus !... comme autrefois !... Tu sais bien !... quand nous...

AMÉLIE (vivement). Peux-tu me faire une pareille question ?... Je t'aime... comme une femme aime son mari !...

VERTPRÉ. Il y a donc une manière d'aimer son mari ?...

AMÉLIE. Sans doute, on l'aime... d'estime...  
VERTPRÉ (à part). C'est cela !... Et on garde

(1) Vert., Am.

amour pour le cauchemar!... (Haut.) Méchantel!..

AMÉLIE (avec effort). Tiens! je serai franche avec toi; la campagne m'ennuie... c'est si uniforme!.. voir toujours la même nature, le même soleil, la même prairie... partout le silence... le calme, la monotonie...

VERTPRÉ (à part). La monotonie du mari!.. (Haut.) En effet!.. c'est si monotone... la... monotonie!..

AMÉLIE (avec feu). Tandis qu'à Paris, au contraire, la ville du mouvement... la ville éternelle... tout respire la splendeur et la diversité!.. Oh! Paris!.. Paris!.. que tu es beau, avec tes salons éclatants d'or et de l'amière, émaillés de jolies femmes et de galants cavaliers.

VERTPRÉ. Trop galants!..

AMÉLIE. Ici!.. c'est toujours la même chose!.. On se lève le matin, on se promène dans la journée, on se couche le soir, pour se relever le lendemain matin et se recoucher le soir!..

VERTPRÉ. Amélie, tu exagères!..

AMÉLIE (avec impatience). Non! Monsieur!.. j'adoucis... et votre campagne me fait l'effet d'un piano qui n'a qu'une corde, ou d'une orgue de Barbarie qui joue toujours le même air!.. (Elle sort par la droite.)

## SCÈNE II.

VERTPRÉ (seul).

Mais, ma bonne am...!... (Se retournant.) Tiens! elle n'est plus là... elle est partie fâchée!.. Oh! les femmes!.. il faut toujours obéir à leurs moindres volontés!.. (Il va s'asseoir sur le canapé.) Voyons, récapitulons!.. je suis aimable... très-aimable auprès de Madame Vertpré!.. je l'entoure de prévenances, je lui prodigue les caresses... les plus... caressantes!.. que peut-il lui manquer pour être heureuse?.. (Réfléchissant.) Paris!.. c'est Paris qui est mon rival. (Il se lève.) Rival redoutable et redouté des maris... clairvoyants!.. Mais qu'est-ce qui peut lui faire tant désirer de vivre dans cet antre diabolique!.. Est-ce que j'y tiens le moins du monde, moi, à son Paris!.. c'est peut-être là le motif!.. les femmes aiment la contradiction!.. (Changeant de ton.) Non!.. c'est un caprice... Et si j'étais sûr qu'elle pût résister aux fascinations du monde!... Euh!... Euh!... c'est bien scabreux!.. Vous allez dans un salon... vite un beau gaillard, bien taillé, bien ganté, se présenter!.. deux doigts de conversation s'entament, trois polkas, six quadrilles, et voilà un mari... déçu... dans ses illusions!.. Ce n'est pas que je doute de ma femme!.. quoique cependant... Ce cauchemar de tout à l'heure!.. Après cela vous me direz : tout songe... oui! mais ma femme s'ennuie, et une femme qui s'ennuie... cherche des distractions!.. Oh! une idée!.. si je tentais une épreuve!.. impossible!.. je n'ai personne sous la main à qui me fier! et c'est très-délicat ces choses-là. Si seulement Albert de Méric était ici!.. voilà un véritable ami!.. sur lequel on pouvait compter!.. Mais il y a trois ans que, par suite d'un dépôt d'amour, il s'est engagé... est parti pour l'Afrique, où il cultive la

graine d'épinaards!.. capitaine à trente ans!.. Ah!.. l'on va vite de ce temps-ci... quand on ne meurt pas en route!

UN DOMESTIQUE (annonçant) M. Albert de Méric!..

VERTPRÉ (faisant un soubresaut). Hein!.. c'est le Ciel qui l'envoie!.. faites entrer!.. (Le domestique sort.)

## SCÈNE III.

VERTPRÉ, ALBERT (1).

ALBERT (entrant). Ce cher Vertpré!..

VERTPRÉ. Albert!.. dans mes bras!.. mon vieux!.. dans mes bras!..

ALBERT (le serrant dans ses bras). Ah! sapristi!.. que cela fait donc plaisir de se revoir!..

AIR :

ENSEMBLE.

Les chagrins, même la souffrance  
On a bientôt tout oublié...  
Car on retrouve l'espérance  
Entre le bras de l'amitié ! (Bis).

ALBERT (suite de l'air.)

Un ami, c'est le jeune arbuste  
Greffé par un jour de printemps...  
Qui plus tard, devenu robuste,  
Donne des fruits sur ses vieux ans. (Bis.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

VERTPRÉ (l'entraînant vers le canapé). Allons, mon vieux!.. viens t'asseoir là, près de moi, et causons!..

ALBERT. D'abord, comment va la santé?..

VERTPRÉ. Bonne! mon vieux!..

ALBERT. Le bonheur?..

VERTPRÉ (hésitant). Complet!.. ou à peu près...

ALBERT. Et la vie de garçon?..

VERTPRÉ. Enterrée, mon vieux!.. complètement enterrée!..

ALBERT. Vraiment?..

VERTPRÉ. Oui!.. J'ai épousé une femme riche... que j'aime beaucoup!..

ALBERT (lui tendant la main). Ah! tant mieux!.. Tu sais si j'ai toujours désiré te voir heureux!..

VERTPRÉ. Je t'en remercie, mon vieux!

ALBERT. Ah! ça, pourquoi m'appelles-tu donc toujours ton vieux?..

VERTPRÉ. Comment!.. Tu l'as déjà oublié?..

ALBERT. Dam! J'ai eu tant à faire avec mes- sieurs les Bédouins, que j'ai laissé momentanément mes souvenirs de cœur en France!.. Et, maintenant, j'ai peine à secouer la poussière qui couvre ma mémoire.

VERTPRÉ. Eh bien!.. Je t'appelle mon vieux... comme autrefois... parce que j'ai dix ans de plus que toi, et qu'en te prodiguant cette épithète, il me semble rajeunir moi-même!..

ALBERT. Mauvais cœur!.. Tu oublies que l'amitié rapproche les âges!.. (Ils se serrent la main). Ah! ça, qui as-tu épousé?..

VERTPRÉ. Tu verras! tu verras!.. (Changeant de ton.) A propos, mon vieux, il faut que tu me

(1) Alb., Vertp.

fasses ta confession !... Quelle mouche t'a donc piqué, et quelle est la beauté cruelle qui t'a fait il y a trois ans, t'engager si vite ?

ALBERT (shagrin). N'entamons pas ce chapitre !... J'ai oublié ! et, à la place de l'amour, j'ai trouvé la gloire !... Mais toi, rends-tu ta femme heureuse !...

VERTPRÉ (modestement). Dam !... je fais mon possible pour cela...

ALBERT (lui poussant le coude). Et tu as raison !... Tu connais l'histoire naturelle... des maris... toi !...

VERTPRÉ. Parfaitement !... (A part.) C'est le moment de faire fleurir mon idée de tout-à-l'heure !... Oui ! oui ! oui !... C'est pharameux d'invention !...

ALBERT. Ah ! ça !... Qu'est-ce que tu rumines là tout seul dans ton coin ?...

VERTPRÉ. Moi ! Je rumine... Je pense !... Voilà tout...

ALBERT. A quoi penses-tu ?...

VERTPRÉ. Que le hasard est curieux quelquefois !...

ALBERT (surpris). Ah !...

VERTPRÉ. Il n'y a qu'un seul instant, je désirais ta présence !...

ALBERT. Tu es servi à point !... Comme au restaurant !... voilà !...

VERTPRÉ. Toujours guilleret ! (A part.) Ah ! ma foi, je me risque... quoi que cependant !... (Il réfléchit.)

ALBERT. Ah ! ça, dis donc, je ne viens pas te voir pour jouer aux apartés, moi !...

VERTPRÉ. Voilà ce que c'est !... Es-tu homme à me rendre un éminent service... et à n'employer que les moyens... sans en rechercher ni la cause... ni le but ?...

ALBERT. Demande-moi tout ce que tu voudras !...

VERTPRÉ. Combien de temps as-tu à me consacrer ?

ALBERT. Vingt-quatre heures.

VERTPRÉ (à part). C'est plus que suffisant ! (Haut.) Eh bien ! écoute, et surtout ne réponds pas !

ALBERT (solennellement). J'écoute, et ne réponds pas !...

VERTPRÉ (se posant). Albert, mon ami... Fais la cour à ma femme !...

ALBERT (stupéfait). Hein !... J'ai mal compris !... Recommence !...

VERTPRÉ (se posant). Albert, mon ami... Fais la cour à ma femme !...

ALBERT (surpris). Ah ! ça, voyons, je ne dors pas, pourtant !... (Se mordant le doigt.) C'est bien moi !... C'est bien lui !... (Il le pince.) (1)

VERTPRÉ (se frottant le bras). Aïe !... Nous sommes bien nous-mêmes !...

ALBERT. Recommence encore une fois !... avec moi !...

TOUS DEUX ENSEMBLE. Albert, mon ami, fais la cour à ma femme !...

ALBERT (impatience). Eh ! J'avais bien entendu !... Vertpré, tu es fou !...

VERTPRÉ. Tu m'as promis de ne pas répondre.

ALBERT. Tu veux mettre mon amitié à l'épreuve !... Ta femme est vieille ?...

VERTPRÉ. Vingt-cinq printemps !...

ALBERT. Elle est laide comme les sorcières de Macbeth !...

VERTPRÉ. Jolie comme une statue de Phidias !...

ALBERT. Mais alors le motif ?... le motif ?...

VERTPRÉ (l'air sombre). C'est mon secret !... (Bas.) Il y va de ma tête !...

ALBERT (riant). C'est si grave que cela !... J'accepte !...

VERTPRÉ (lui serrant la main). Ah ! mon ami !... quels services tu me rends !... Je cours chercher ma femme !... (Fausse sortie.)

ALBERT (l'arrêtant). Y penses-tu ?... Dans cet équipage ?...

VERTPRÉ. Allons donc !... tu séduirais Junon... si elle existait encore !... (Fausse sortie.)

ALBERT (l'arrêtant, à mi-voix). Où faudra-t-il m'arrêter ?...

VERTPRÉ. Ah ! c'est juste !... Où il faudra que... tu... Je serai là !... mon ami... Je serai là !...

ALBERT. Et... si tu n'étais pas là ?...

VERTPRÉ (se grattant le front). Ah ! diable !... Si je n'étais pas là !... Je tâcherai d'y être !... Je cours chercher ma femme !...

#### ENSEMBLE.

Air : Du Triolet bleu.

VERTPRÉ.

Un peu de patience,  
Car tu peux, à l'instant,  
Me rendre, avec prudence,  
Un service éclatant !

ALBERT (riant).

J'aurai la patience  
De t'attendre, vraiment ;  
Mais pourquoi ce silence  
Dans un pareil moment !  
Il sort au fend.)

#### SCÈNE IV.

ALBERT (seul).

Singulière chose que les maris !... Je défie bien le peintre le plus habile de saisir leur nuance !...

(Air des Comédiens.)

Tous les maris sont incompréhensibles ;  
Tour à tour bons, tour à tour furieux,  
Ils sont cruels, ou bien par trop sensibles.  
Ce bipède est, ma foi, fort curieux !...  
Lorsqu'en Espagne on séduit une femme,  
Des spadassins, l'on voit plus d'un mari  
Armer le bras... pour envoyer votre am  
Prendre sa place en le saint paradis !...  
L'italien, de son stylet, poignarde  
L'audacieux qui touche à son honneur,  
Voulant lui-même être la sauve-garde,  
Qui doit toujours protéger son bonheur  
En Chine, on fait respecter la morale,  
Et lorsqu'on prend sur le fait un galant,  
Sans jugement, bien vite on vous l'empale...  
Ce procédé me semble un peu piquant.  
Puis en Afrique, en une chambre basse,  
Ne vous laissant pas même un vêtement,  
On vous découpe, et puis l'on vous fricasse...  
Au diable soit le plaisir d'être amant !...

(1) Vestp., Alb.

Au Canada, le pays de la pomme,  
Quand un mari, par vous est... abusé,  
Sans rémission, il vous empaille un homme,  
Ni plus, ni moins qu'un simple chimpanzé!  
Chez les Français, loin que l'on vous condamne,  
Vous arrivez... on vous fait bon accueil,  
Et le mari vous présente sa femme,  
En vous priant de lui faire de l'œil!  
Bien peu d'humains nous sont compréhensibles!  
Et comme un saye, ici, moi je conclus :  
Que les maris sont inintelligibles!..  
Et qu'ils sont tous plus ou moins.. bicornus!

Mais pourquoi diable Vertpré veut-il que je  
fasse la cour à sa femme ?.. Serait-il ?.. Oh !  
non ! Enfin !.. J'obéirai sans chercher à péné-  
trer ce secret conjugal !.. Mais si la femme est  
jolie .. je crains d'aller trop loin !.. Bah !.. je  
me dévoue !.. D'ailleurs, sa tête n'est-elle pas  
menacée ?.. Et puis, c'est original ... Ce sera  
une aventure de plus à enregistrer dans ma vie  
de garçon !.. Vie de folie, ou le chagrin se noie  
dans le fleuve du plaisir !.. (Les apercevant.) Les  
voici.

## SCÈNE V.

ALBERT, VERTPRÉ, AMÉLIE.

(Vertpré et Amélie entrent.)

VERTPRÉ. Mon ami, je te présente ma  
femme! (Albert s'incline d'abord sans la regarder,  
Amélie fait de même.)

ENSEMBLE.

Air : (en sourdine.)

VERTPRÉ.

Mon ami, voici ma femme,  
La compagne de mes jours,  
(Bas.) Celle pour qui je réclame  
Ici, ton brillant concours !  
(Il met un doigt sur la bouche.)

ALBERT (à part, mi-voix).

Je vais enfin voir sa femme,  
Ce qui, mieux que ses discours,  
Me dira ce qu'il réclame  
De mon obligeant concours.

AMÉLIE (à son mari).

L'hospitalité réclame  
Ici, mon humble concours;  
Vos amis, par votre femme,  
Seront bien reçus toujours.

AMÉLIE (saluant).

Monsieur!.. (elle réprime un léger mouvement.)

ALBERT (saluant).

Madame!... (Il lève la tête et jette un cri étouf-  
fé.) Amélie!... (Soupirant et mettant la main sur  
son cœur.) Ah! je croyais avoir oublié!...

VERTPRÉ (à part).

Tiens ! il semble ému !... Bravo !... mon  
épreuve réussira.. (Haut.) Mon ami, je te pré-  
sente ma femme!... Ma femme, je te présente  
mon ami, Albert de Méric ! un charmant cava-  
lier... comme tu vois!..

ALBERT (s'inclinant). Madame.. croyez bien!  
(A part.) Je me sens tout interdit!..

AMÉLIE.

Je suis heureuse, monsieur, de voir en vous  
un ami de mon mari !.. Les vrais amis sont

rare de nos jours ! (Appuyant.) surtout ceux  
qui comprennent leurs devoirs.

ALBERT (intention).

Il est si doux de suivre les bons exemples!..  
(Il la regarde fixement.)

AMÉLIE (froidelement). Je ne comprends pas,  
monsieur!...

VERTPRÉ (se frottant les mains, à part). Ça  
marche! ça marche!.. (Haut.) Maintenant, que  
la présentation est faite, je vous laisse faire  
plus ample connaissance!.. et vais au jardin  
donner un coup-d'œil à mes cucurbitacées!.. (Il  
se frotte les mains.)

AMÉLIE (à part). Non ! je ne veux... je ne  
dois pas le reconnaître!

VERTPRÉ (bas à Albert). Tu vois, Albert, que  
je ne t'avais pas trompé!.. Ma femme est  
charmante!.. ainsi... n'aie pas peur!

ALBERT (de même). Tu tiens donc toujours  
à...

VERTPRÉ (de même). Plus que jamais!

ALBERT (à part). Trahir ainsi l'amitié!.. Oh !  
ce serait mal!... (Bas à Vertpré.) Mon ami,...  
je ne puis...

VERTPRÉ (bas). Songes qu'il y va de ma  
tête!

ALBERT (idem). Allons! puisque tu l'exiges..

VERTPRÉ (lui serrant la main). Merci, mon  
ami, merci ! (Bas à Amélie.) Hein !.. quel port  
majestueux !.. Et quelle mine !.. (A part.) Si  
j'avais seulement la moitié de cette mine-là,  
moi !.. (Haut.) Amélie, je te recommande  
Albert, c'est un véritable lion d'Afrique !..  
moins les griffes!..

AMÉLIE (dépit.) Je connais les devoirs de  
l'hospitalité!

VERTPRÉ (se frottant les mains, à part). L'af-  
faire est en bonne voie! (Haut.) Je vous laisse;  
au revoir ! (Bas à Albert, mettant un doigt sur sa  
bouche.) Audace et discrétion!

ENSEMBLE.

Air : (En sourdine.)

AMÉLIE (à part).

Autrefois, de bien beaux jours  
Ont galamment orné ma vie !  
Mais il faut qu'ici j'oublie  
Le souvenir des amours!

ALBERT (à part).

Jurant de m'aimer toujours,  
Elle m'eût donné sa vie..  
(Soupirant.) Facilement on oublie  
Le souvenir des amours!

VERTPRÉ (à part, se frottant les mains).

Où, je le sens, de beaux jours  
Viendront terminer ma vie,  
Car j'espère qu'Amélie  
Saura doubler notre amour!

(Vertpré sort à droite.)

## SCÈNE VI.

ALBERT, AMÉLIE (1).

(Albert épie la sortie de Vertpré. Au moment où la  
porte du fond se referme :)

ALBERT (cherchant à baiser la main d'Amélie).  
Amélie!.. (Elle tressaille.)

(1) Am., Alb., Vertp.

AMÉLIE (fierté, retirant sa main). Monsieur!...  
 VERTPRÉ (passant la tête à droite). Surtout, ne vous ennuyez pas trop! A bientôt!.. A bientôt! (Il fait signe à Albert de chauffer et disparaît.)

ALBERT. Amélie!.. vous ne voulez donc pas me reconnaître?

AMÉLIE. Je cherche dans mes souvenirs, monsieur, et je ne me rappelle personne de votre nom.

ALBERT (à part). Elle n'a pas la mémoire du cœur!... (Dépit, haut.) Avez vous aussi oublié, Madame, cet endroit charmant, surnommé l'*A-lée des soupirs*... où, le soir, deux êtres, qui s'adoraient, marchaient lentement appuyés l'un sur l'autre, en murmurant de douces pensées d'amour?

AMÉLIE. Je ne vous comprends pas davantage, Monsieur!...

ALBERT. Ils étaient bien naïfs, ces deux êtres... car ils avaient gravé leur nom sur l'écorce d'un jeune chêne, se pliant au souffle du zéphyr!... dans l'espérance que l'arbrisseau, devenant arbre, conserverait leur souvenir!... Vaine illusion!... le premier passant venu a détruit leur ouvrage!... le premier passant venu, dans un caprice d'oisiveté, a fait disparaître l'empreinte de serments éternels!

AMÉLIE. Depuis quelques années, Monsieur, je ne lis plus de romans!...

ALBERT. Ce n'est pas un roman, Madame! c'est de l'histoire... ancienne, il est vrai!...

AMÉLIE. Ma mémoire, Monsieur, ne remonte pas plus haut que le jour de mon mariage avec M. Vertpré!... vous permettez?... (Elle fait un salut et va pour sortir à gauche.)

ALBERT (à part, dépit). Elle raille!... suivons son exemple!... (Haut.) Vous avez raison, Madame!... je suis un indiscret... une fausse ressemblance m'a égaré!... je vous en demande humblement pardon!... et j'ai tout lieu de croire que vous me l'accorderez en faveur de la comparaison... car cette Amélie, que j'assimilais à votre personne, est un ange dont le souvenir est resté gravé là!... (Il montre son cœur.) Encore une fois, je vous demande mille pardons de mon erreur, Madame!... (Elle tressaille.) (à part.) Le coup a porté!...

AMÉLIE. Je vous laisse, Monsieur... des ordres à donner... (Elle s'incline et sort à gauche.)

## SCÈNE VII.

ALBERT (seul).

Je ne lui croyais pas tant d'indifférence!... (Changeant de ton.) Eh bien! tant mieux!... cette réception me met à l'aise!... et je puis, en toute sécurité, exécuter les ordres de mon ami Vertpré!...

## SCÈNE VIII.

ALBERT, VERTPRÉ (1).

(Vertpré paraît à la droite et n'entre pas d'abord.)

VERTPRÉ. Psit!... psit!...

ALBERT (se retournant). Hein!... Ah! c'est toi!...

VERTPRÉ (entrant sur la pointe du pied). Oui!...

Eh bien! comment trouves-tu ma femme?..

ALBERT. Froide!... excessivement froide!... et, entre nous, je la crois folle de toi!...

VERTPRÉ. Allons donc!... tu rêves!... as-tu fait les premières avances?...

ALBERT. Oui... mais en pure perte!...

VERTPRÉ. Tu n'as peut-être pas bien joué ton rôle!...

ALBERT (ironie). Tu crois?...

VERTPRÉ. Ah! c'est qu'il faut de la hardiesse avec les femmes!... Et moi qui te parle, dans mon temps, j'enfonçais toujours les avant-postes à la première entrevue!...

ALBERT (souriant). J'ai peut-être un peu oublié, au régiment, comment on fait la cour à une femme?...

VERTPRÉ. Il fallait donc me dire cela;... j'aurais rafraîchi tes souvenirs!...

ALBERT (à part). Il y met de la complaisance. (Haut, riant.) Comment faut-il s'y prendre... maintenant?...

VERTPRÉ. Tu veux une leçon?... soit!... d'abord on est galant!...

ALBERT (souriant). Ensuite?...

VERTPRÉ. On est tendre, vapoureux!...

ALBERT (idem). Après?...

VERTPRÉ. On dit du mal du mari!... beaucoup de mal du mari!... ça fait bien!...

ALBERT (idem). Et puis?...

VERTPRÉ. Et puis... on flatte les manies de la dame!... on lui prend les mains!... on les lui baise, au besoin!... on la magnétise... moralement!...

ALBERT (vivement). Enfin!... enfin!...

VERTPRÉ (embarrassé). Enfin... diable!... tu dois savoir le reste!... (Se ravisant.) Tiens, j'ai un moyen infailible... de te mettre bien avec ma femme!...

ALBERT (vivement). Lequel?...

VERTPRÉ. Parle-lui de Paris... elle adore Paris, ma femme!...

ALBERT (à part). C'est là le côté faible!... (Haut.) J'essayerai; mais je doute du succès!...

VERTPRÉ (surpris). Vraiment?... Oh! c'est prodigieux!... alors, si tout cela ne suffit pas... on risque le petit cadeau; un petit cadeau pose très bien auprès des femmes!... Et tiens, j'en ai justement là un que j'avais refusé, il y a quinze jours, à Amélie, et que le joaillier m'a apporté ce matin!... hein!... le joli collier de corail!... les femmes adorent le corail!... heureux coquin!... tu es sûr de ton affaire!... (Il le lui donne.)

ALBERT (à part, le prenant). Et lui aussi!... (Haut.) Merci, mon ami!...

VERTPRÉ (lui serrant la main). Bref!... mon cher Albert, taille, rogne, coupe dans la maison!... agis à ta guise, je te donne carte blanche!...

ALBERT. Mais!...

VERTPRÉ. Point de mais!... songes... qu'il y va de ma tête!... (MI-VOIX.) / u revoir!... au revoir!... (Il disparaît à droite.)

## SCÈNE IX.

ALBERT, puis AMÉLIE (1).

ALBERT. Allons, puis qu'ils le veulent tous

(1) Alb., Vertp.

(1) Am., Alb.

deux !... (apercevant Amélie.) A mon rôle ! (Il feint de ne pas la voir et joue avec le collier.)

AMÉLIE (à part). D'après la leçon de tout à l'heure, il ne doit plus songer à me parler du passé !...

ALBERT (se parlant à lui-même, assis sur le canapé). Oh ! oui, tu es bien l'Eldorado de la France ! ô mon beau Paris !...

AMÉLIE (à part). Il parle de Paris, écoutons.

ALBERT (de même). Paris !... avec tes fracas, ton agitation, tes plaisirs !... Ah ! tu laisses bien loin derrière toi les cités de l'univers !

AMÉLIE (à part). Il pense toujours comme moi !... (Haut.) Hum !... hum !... hum !...

ALBERT (se levant). Oh ! pardon, Madame.. je ne vous avais pas aperçue !...

AMÉLIE. Vous parliez de Paris, je crois ?...

ALBERT. Permettez-moi d'abord, Madame, de réparer un oubli involontaire !... en venant voir un ami, et sachant qu'il était marié, j'ai voulu me procurer un plaisir... celui d'offrir à son épouse cette production exotique, faible témoignage de mon respectueux attachement... daigneriez-vous accepter ?...

AMÉLIE. Je ne sais si je dois... mon mari !...

ALBERT. Oh ! j'ai son consentement. (Il le lui donne.)

AMÉLIE. Alors j'accepte !... (Elle le prend ; le regardant.) Il est ravissant, ce collier !... le corail en est d'une finesse !... (À part.) M. Vertpré m'en a refusé un semblable !...

ALBERT. Il n'ajoutera rien à vos charmes, Madame, mais, l'accepter, sera pour moi le gage du pardon de ma méprise de ce matin !...

AMÉLIE. Flatteur !... (Changeant de ton.) Vous parliez de Paris, tout à l'heure ?...

ALBERT (à part). Vertpré m'avait bien indiqué l'endroit sensible !... (Haut.) Mon Dieu, Madame, je parlais de Paris... pour le regretter !...

AMÉLIE. Vraiment ?...

ALBERT. Hélas !... quelle est la ville de province, si belle qu'elle soit, qui vaille seulement une de ces rues vastes et aérées, où brillent des salons de lumière !... où l'on cause, où l'on chante, où l'on fait de la musique !...

AMÉLIE. Vous avez un cœur d'artiste ?...

ALBERT (à part). Pauvre Vertpré !... (Haut, regardant le piano.) Seriez-vous musicienne ?...

AMÉLIE. J'adore la musique !...

ALBERT. Et vous n'en faites presque jamais... naturellement ?...

AMÉLIE. A quoi bon !... nous ne recevons personne.

ALBERT (ironie). Je regrette, Madame, de n'être pas plus connu de vous, car j'oserais.

AMÉLIE. A votre tour seriez-vous musicien ?...

ALBERT (souriant). Autant qu'un soldat peut l'être !

AMÉLIE. Oh ! mais, c'est très-joli !... joindre à la bravoure les talents d'agrément !...

ALBERT. Vous ne me refuserez donc pas de vous mettre au piano ?... ce pauvre piano, il doit bien s'ennuyer... tout seul !...

AMÉLIE. Vous êtes mon hôte, et je craindrais d'être impolie en vous refusant !...

ALBERT. Et puis un duo est si vite chanté !...

AMÉLIE (se mettant au piano). Justement, je

viens d'en recevoir un nouveau que je n'ai pas encore déchiffré !... vous voulez m'aider ?...

ALBERT. Avec plaisir... Je compte toutefois sur votre indulgence !

AMÉLIE. Vous allez faire de la modestie, à présent ?...

ALBERT (pendant qu'elle touche quelques notes). Véritable piano d'Erard !... pureté de sons... et richesse d'harmonie !

AMÉLIE. Je l'ai accordé moi-même, ai-je bien réussi ?...

ALBERT. Parfaitement !... (Il monte une gamme et appuie sur la note *si*.) (De vive voix.) Si ! si ! si... Je crois cependant que cette note est trop basse d'un demi-ton !...

AMÉLIE (avec dépit). Mon piano est juste, Monsieur, c'est vous qui êtes un peu enrôlé !...

ALBERT (souriant). Au fait c'est possible !... (Toussant.) Hum !... hum !... Je suis à vos ordres, Madame... Surtout soyez indulgente pour l'enrouement que vous m'accordez... si généreusement !... (Elle prélude.)

## DUO.

Air :

ALBERT.

## INTRODUCTION.

Au son des cloches du hameau

Qui tintaient la prière...

Lise et Jean, au bord de l'eau,

Foulaient la bruyère...

Leur cœur chantait

Et gazouillait.

## ENSEMBLE.

ALBERT et AMÉLIE.

Quand la brise soupire

Dans les roseaux, le soir,

Qu'il est doux de redire

Chants d'amour et d'espoir !...

ALBERT.

Lise, n'entends-tu pas,

Dans toute la nature,

Une voix qui murmure,

Mais tout bas, oui, bien bas :

Jean t'aime

D'amour extrême !

Et Jean t'aimera toujours !...

AMÉLIE.

J'ai pleuré ce matin ;

Car, me disait mon père,

Avec un air sévère :

Pour tout bien, Jean n'a rien !...

Moi, je l'aime

D'amour extrême...

Répondais-je toujours !...

ALBERT.

Confiance !

AMÉLIE.

Espérance !...

TOUS DEUX.

Dans un doux accord

Répétons encor :

## ENSEMBLE.

Quand la brise soupire

Dans les roseaux, le soir,

Qu'il est beau de redire

Chants d'amour et d'espoir !...

## SCÈNE IX.

ALBERT, AMÉLIE, VERTPRÉ (1).

(Pendant ce dernier ensemble, Vertpré s'est approché doucement en battant la mesure. A peine ont-ils terminé qu'il reprend) :

Quand la brise soupire  
Dans les roseaux, le soir.  
Qu'il est...

(Il fait un couac.)

AMÉLIE (contrariée). Ah ! Monsieur !.. c'est épouvantable !..

ALBERT. Vertpré ! ce n'est pas bien...

AMÉLIE. Vous avez tout gâté !.. (2)

VERTPRÉ. J'ai gâté quoi ?..

AMÉLIE. Notre duo !..

VERTPRÉ (à part). Notre duo !.. L'intimité du cœur s'établit !.. (à Albert, bas.) Tes affaires vont bien ?..

ALBERT (de même). Tu es trop curieux.

VERTPRÉ (de même). Moi ! je veux savoir, voilà tout !

ALBERT (idem). Mon ami !.. ta femme t'est fidèle... je ne t'en dis pas davantage !..

VERTPRÉ (de même). Nous verrons cela !.. continue, mon ami ; ferme ! ferme !..

AMÉLIE (à part). Qu'ont-ils donc à chuchoter ainsi ?..

ALBERT (à part). Il est très drôle !..

VERTPRÉ (à part). L'épreuve marche à ravir !.. (Se frottant les mains.) Hé !.. hé !.. hé !.. je suis un fin renard, moi !.. (à Albert.) N'est-ce pas, mon vieux !... que je suis...

ALBERT (avec ironie). (Vivement). Ouil !.. ouil !.. certainement !..

UN DOMESTIQUE (entrant). Un soldat demande à parler à M. Albert de Mériel !..

ALBERT. J'y vais !.. (à Vertpré.) Mon ami, excuse-moi une minute. (à Amélie.) Madame... (Il lui baise la main.)

AMÉLIE. A votre aise, Monsieur !.. (à part.) Décidément, M. de Mériel est toujours un galant cavalier !

## ENSEMBLE.

Ail : Valse de Robin.

ALBERT (à Amélie).

Vous permettez, le devoir me rappelle,  
Mais près de vous je reviens aussitôt.

(Mettant la main sur son cœur.)

(à part.)

Je le sens là, mon amour se révèle,  
Et je crains bien l'effet de ce duo.

VERTPRÉ.

Non loin d'ici, le devoir te rappelle,  
Mon cher ami, reviens-nous au plus tôt !

(à part.)

Pour me prouver que ma femme est fidèle  
Je lui ferais reprendre son duo.

AMÉLIE (à Albert.)

Éloignez-vous, le devoir vous appelle,  
Mais revenez près de nous au plus tôt.

(à part.)

Je le sens là, mon amour se révèle,  
Et je crains bien l'effet de ce duo.

(Albert sort au fond.)

## SCÈNE X.

VERTPRÉ, AMÉLIE (1).

VERTPRÉ (à part). Je suis seul avec ma femme !.. sondons son cœur !.. (Haut.) Amélie, comment trouves-tu M. de Mériel ?..

AMÉLIE (tressaillant d'abord et se remettant). Un peu... soldat...

VERTPRÉ. Ah ! tu trouves... que...

AMÉLIE. Il ne connaît pas assez les usages du monde, ses manières sont rudes. sa galanterie est empesée...

VERTPRÉ. Tiens ! tiens ! moi, qui croyais le contraire ! (à part.) Comment Albert est aussi... soldat que cela !.. c'est surprenant !..

AMÉLIE. Quelle différence avec vous, mon ami, si doux, si prévenant !.. Tenez, il m'a fait cadeau de ce collier de corail...

VERTPRÉ (à part). Mon collier !..

AMÉLIE. Il prétend l'avoir rapporté d'Afrique !.. Eh bien ! je ne vous le dissimulerai pas, en acceptant ce cadeau, j'ai regretté qu'il ne me fût pas offert par vous.

VERTPRÉ (à part). Cher petit ange !.. comme elle m'aime !.. (Haut.) Cependant, d'après ce que j'ai pu entrevoir, il fait de la musique à ravir !..

AMÉLIE. Lui ! il chante faux, et touche du piano comme un organiste de paroisse !..

VERTPRÉ. Comment se fait-il que, tout à l'heure tu prétendais que j'avais gâté votre duo !..

AMÉLIE. Pure politesse, mon ami !..

VERTPRÉ (à part). C'est juste, pure politesse !..

AMÉLIE. Tenez, vous faites rarement de la musique... Eh bien ! il y a entre vous et lui une énorme différence !..

VERTPRÉ (surpris). Vraiment !..

AMÉLIE. En vous, le génie brille par étincelles !.. tandis que chez lui, c'est l'art au point de vue... de la bâtarde !..

VERTPRÉ (surpris). Sapristi !.. j'en aurais autant de génie que cela, moi !.. (à part.) Décidément, le gaillard n'est pas fort !.. (Haut.) T'a-t-il parlé de Paris ?.. Car, s'il y est rappelé un jour, je le crois susceptible d'y tenir un rang !..

AMÉLIE. Lui !.. ce n'est pas ma pensée... Et si vous voulez connaître mon opinion de femme à son égard...

VERTPRÉ. Ouil !.. ouil !.. ouil !..

AMÉLIE. Eh bien ! je vous dirai que si je ne rencontrais dans les salons que des lions de son genre, jamais l'amour ne me piquerait de sa flèche !..

VERTPRÉ (à part). Ah ! ça me fait du bien ce qu'elle dit là !.. (Haut.) Merci, ma bonne amie, merci !..

AMÉLIE (avec naïveté). A quoi bon !.. je dis ce que je pense, voilà tout.

VERTPRÉ (à part). Sa naïveté me déconcerte !.. Serai-je trompé dans mes soupçons !..

AMÉLIE (à elle-même). Oh ! Paris !.. Paris !..

VERTPRÉ (à part). Diable !.. voici un mot qui me rappelle à ma situation !.. Et Albert qui chiffonne mes intentions !.. Je vais le tancer

(1) Am., Alb., Vertp.

(2) Am., Vertp., Alb.

(1) Vertp., Am.

d'importance. (Haut.) Au revoir, mon Amélie; patience! patience!..

AMÉLIE. Que signifie ce mot?..

VERTPRÉ (à part). Aïe!.. j'ai failli me trahir!.. (Haut.) Rien!.. j'ai dit cela comme j'aurais dit: Bonjour, bonsoir... bonsoir!.. Au revoir, ma bonne amie, au revoir!.. (Il lui envoie des baisers; elle s'assied et regarde dans un album.) (A part, sortant.) Albert ne serait-il pas assez mon ami pour plaire à ma femme!.. Palsambleu! c'est ce que nous verrons!.. (Il sort à droite.)

## SCÈNE XI.

AMÉLIE (seule, rêvant).

Où!.. c'était un soir!.. Les bras entre-lacés, nous suivions, sous le feuillage, un chemin émaillé de fleurs!.. nos deux intelligences, confondues ensemble, entrevoyaient l'avenir à travers un prisme! c'était l'heure où l'âme, silencieuse comme la nature, écoute parler le cœur!.. Oh! il est de ces moments dans la vie où une ivresse surnaturelle s'empare de tous nos sens!.. un bonheur inouï nous pénètre comme une rosée bienfaisante, et des larmes perlent sur notre paupière... larmes bien douces à répandre!.. Oui, je le vois encore... sa tête penchée sur mon épaule!.. ses cheveux effleurant les miens!.. et murmurant à mon oreille ces paroles si douces à entendre: Amélie, je vous aime!.. un instant, ma raison s'égarait!.. Albert respecta la jeune fille... c'était un noble cœur!.. (se levant.) Mais, à quoi bon ces souvenirs!.. Maintenant, je suis mariée... à un homme que j'aime!.. car j'aime beaucoup mon mari!.. (Avec résolution.) Ainsi mon rôle est tracé!.. je n'ai jamais connu Albert!.. je ne l'ai jamais aimé!.. (Mettant la main sur son cœur et s'asseyant sur le canapé.) Je suis calme!.. mon visage ne trahit aucune émotion!.. décidément... je n'aime que mon mari!.. (Elle étouffe un soupir.)

## SCÈNE XII.

AMÉLIE, ALBERT (1).

ALBERT (entrant au fond. A part). C'est ennuyeux d'avoir toujours sur les talons un mari qui veut être... convaincu!.. (Apercevant Amélie, haut.) Madame!

AMÉLIE (poussant un cri.) Ah!.. (Elle se lève.)

ALBERT. Je vous ai fait peur!..

AMÉLIE. Non, je pensais à quelque chose... et votre présence... m'a troublée tout à coup.

ALBERT. Voulez-vous que je me retire?..

AMÉLIE. Vous ne pouvez nuire à l'objet de ma pensée... Restez!..

ALBERT. Il me sera donc permis, Madame, de vous exprimer mes regrets!.. Mon colonel vient de m'envoyer l'ordre de partir ce soir même pour Paris.

AMÉLIE (à part). Paris!.. Il est bien heureux, lui!..

ALBERT. Et, avant mon départ, je venais vous

prier de reprendre notre conversation de tout à l'heure, au point où nous l'avions laissée!

(Pendant cette scène, on voit Vertpré mettre tour à tour le nez à la porte de gauche, à celle du fond et à la fenêtre de droite.)

AMÉLIE. Mon Dieu, Monsieur, nous parlions, je crois, de choses fort indifférentes.

ALBERT qui a aperçu Vertpré. (A part). Mon argus est là, ferme!.. (Haut.) Je ne suis pas de votre avis, Madame; le point en litige était très intéressant!.. Nous parlions de Paris!..

AMÉLIE (indifférence affectée). Ah! oui! de Paris!..

ALBERT (avec intention). De Paris!.. qui ne peut éveiller aucun désir!.. comme vous le prétendiez il n'y a qu'un instant!..

AMÉLIE. Moi!..

ALBERT. Oui; et vous avez même ajouté: je préfère à la ville la campagne fleurie; je veux rester parmi les roses... en famille!..

AMÉLIE. Les roses ne valent pas les girandoles de nos salons!..

ALBERT. Leur parfum est préférable à l'odeur de la cire!..

AMÉLIE. Prenez-vous pour rien cette monotonie de la campagne?..

ALBERT. Le brouhaha des villes est la source de bien des migraines!..

AMÉLIE. Mais l'ennui!.. Monsieur... l'ennui!..

ALBERT. Quoique reine de nos salons, les fades adulations de vos courtisans vous fatigueraient!..

AMÉLIE. Monsieur!..

ALBERT. Vous êtes, mesdames, comme les officiers de fortune: quand vous prenez un semestre de congé, vos armes se rouillent!

AMÉLIE. Voilà qui est peu galant!

ALBERT. Je veux dire que... par exemple... on s'enroue... de ne plus chanter!..

AMÉLIE. C'est une représaille!..

ALBERT. J'en suis incapable!..

AMÉLIE. Admettons; mais on ne fait pas que chanter, on danse aussi!..

ALBERT. On danse!.. on danse!..

AMÉLIE. Croyez vous, par hasard, que j'aie soixante ans!..

ALBERT. Votre miroir est là pour dire le contraire!..

AMÉLIE. Voilà qui est mieux.

ALBERT. Puis la mode change!.. et l'on est tout surpris, lorsqu'un cavalier vient vous inviter pour une varsoviana, de n'en être qu'à la chaîne anglaise!..

AMÉLIE. Vous êtes railleur!.. Et je pourrais vous confondre!..

ALBERT. Par quel moyen?..

AMÉLIE. Offrez-moi de faire une schottisch, et vous verrez!..

ALBERT (à part). Allons!.. Elle a la chaîne anglaise sur le cœur!.. (Haut.) Avec plaisir, belle dame!.. (Il lui donne la main.) Mais il nous manque un orchestre!..

AMÉLIE. Ne chantez-vous pas à ravir!..

ALBERT. Malgré mon enrouement?..

AMÉLIE. L'exercice vous éclaircira la voix! allons, beau cavalier, faites votre invitation!..

ALBERT (à part). Je pourrai donc la presser sur mon cœur!.. (Voyant Vertpré qui passe la tête.) Vertpré! Aïe!.. (Haut.) Et votre mari?..

(1) Alb., Am.



AMÉLIE. Un mari ne peut trouver à redire que l'on fasse schottischer sa femme!.. (Vertpré disparaît.)

ALBERT. Vous avez toujours raison!.. (A part.) Elle est ravissante!.. (Haut.) Madame veut-elle être assez aimable pour m'accorder une schottisch?..

AMÉLIE. Avec plaisir, Monsieur.

### DUO DE SCHOTTISH.

Air :

ALBERT.

Votre main soyeuse  
Qui touche mes doigts,  
Me rend l'âme heureuse...

(A part.)

Et comme autrefois!..  
Oui, j'aime en silence!

(Haut.)

Cavalier servant,  
Je jure à la danse  
D'être très-servant!..  
Partons en cadence!..  
Tous deux; c'est charmant!

Ah! ah!

Heureux le mortel  
Qui peut avec vous s'envoler au ciel!

Tra la! la! la!

Au sein du plaisir

Il faut s'étourdir!

(Ils dansent.)

AMÉLIE (à part)

Une douce ivresse

Enivre mes sens!..

(Haut.)

Un peu de souplesse!..

ALBERT.

Marquez bien les temps!..

(A part.)

Mais mon cœur s'agite...  
Et pourquoi, vraiment?..

ALBERT (à part.)

Mon cœur bat bien vite  
D'un émoi charmant!..

TOUS DEUX (à part.)

Où, mon cœur s'agite  
D'un émoi charmant!

AMÉLIE.

Ah! ah!

Mon beau cavalier

Recommençons à danser, à schotticher!

Tra la! la! la!

Au sein du plaisir,

Il faut s'étourdir!

(Ils dansent.)

(A chaque couplet du duo, ils dansent une schottisch. Vertpré paraît à gauche avec son arrosoir, s'arrête étonné en riant, et les imite dans le fond. — Tableau. — A la fin, Amélie tombe épuisée sur un fauteuil. Albert de son côté. Vertpré s'esquive par la droite en heurtant une chaise près de la porte du fond.)

ALBERT (se levant, avec feu). Ah! madame!.. vous dansez délicieusement!.. On dirait un ange qui prend son vol vers le ciel!..

AMÉLIE. Monsieur de Méric!..

ALBERT (idem). Oh! laissez-moi continuer!.. Laissez-moi vous dire : que toutes les grâces resplendissent en votre personne!.. que tout en vous éblouit, fascine le cœur et le regard!..

AMÉLIE (à part). Oh! cette voix me rappelle...

ALBERT. Vous êtes une de ces sées bienfaites qui inspirent les dévouements sublimes!.. Une de ces créatures célestes pour qui on aimerait à donner sa vie!

AMÉLIE (à part). Oh! mon cœur! mon cœur!..

ALBERT. Tenez, Amélie!.. Autrefois j'ai aimé une femme!.. belle!.. douce!.. aimante comme vous!.. Cette femme me dit un jour : Partez! Albert; mon père ne veut donner ma main qu'à un homme riche... (Avec amertume.) Je suis parti!.. Je me suis fait soldat!..

AIR :

En exilé, je quittai ma patrie,  
Abandonnant pour toujours mes foyers...  
J'allais au loin sur la terre ennemie  
Chercher la mort au milieu des dangers!..  
Dans les combats, lorsque la poudre enivre,  
Je combattis sans effroi, sans terreur...  
Car je comprends que l'on cesse de vivre  
Quand on n'a plus d'illusion au cœur!

AMÉLIE (à part). Pauvre jeune homme!..

ALBERT. Fou de désespoir, d'amour, j'ai cherché la mort sur les champs de bataille... et c'est la gloire qui m'a répondu!.. Une fois, cependant, je croyais l'avoir trouvée, cette mort bien-aimée!..

AMÉLIE. Oh! Taisez-vous! taisez-vous!..

ALBERT. C'était à Mascara!.. Nous nous battions comme des lions!.. Nos adversaires se défendaient en désespérés!.. Tout à coup, je vois l'un d'eux diriger la canon de son fusil sur mon capitaine!.. Je m'élance... Le coup part!..

AMÉLIE (criant). Albert!..

ALBERT (avec joie). Ah! il a bien fait de ne pas me tuer, puisqu'on m'aimait encore en France!.. (Il lui prend la main.)

AMÉLIE. Laissez-moi!.. laissez-moi!

ALBERT. Ce matin vous pouviez ne pas me reconnaître!.. Mais maintenant que votre cœur a parlé!.. Amélie!.. (Il se met à genoux devant elle. Elle est assise près du piano.)

AMÉLIE. Albert!.. Si vous saviez ce que le sacrifice m'a coûté de larmes!.. Mais mon père en serait mort de chagrin!

ALBERT. Ah! c'est que je vous aimais bien aussi, moi!.. (Il l'enlace. Elle le regarde tendrement.)

### SCÈNE XIII.

ALBERT, AMÉLIE, VERTPRÉ (1).

VERTPRÉ (apparaissant à droite). (A part.) C'est drôle!.. Je n'entends rien!.. (En entrant, il heurte une chaise. A ce bruit, ils l'aperçoivent.) Maladroit!..

AMÉLIE (à voix basse). Ciel!.. Mon mari!..

ALBERT (allant pour se lever). Vertpré!..

AMÉLIE. Restez!.. (Haut.) Je vous le répète,

(1) Am., Vertp., Alb.

monsieur, je ne dois ni ne veux rien comprendre...

ALBERT (à part). Je comprends, moi !... (Haut.) Je ne croyais pas, madame, après tous les avantages que j'ai fait valoir à vos yeux...

AMÉLIE. Paris est mon rêve, il est vrai !... Mais je préférerais mourir d'ennui à la campagne, en tête à-tête avec mon mari.. (Elle se lève ainsi qu'Albert.)

VERTPRÉ (s'avancant, se frottant les mains). Bravo !... bravo !... bravissimo !...

AMÉLIE. Eh quoi !... Vous nous écoutez !... monsieur !... Oh ! c'est très mal...

VERTPRÉ. C'est très bien, au contraire, et j'ai dit que tu y retourneras, à Paris !...

AMÉLIE. Que signifie !...

VERTPRÉ. Cela signifie que j'ai tenté une épreuve... qu'elle a réussi ! et que ton rêve sera réalisé !...

AMÉLIE. Merci !... Mais à quoi bon cette épreuve ?..

VERTPRÉ (un peu embarrassé). C'était pour savoir... pour m'assurer... Alors j'ai dit à Albert: Fais la cour à ma femme !... et si elle résiste, je pourrai sans crainte la lancer au milieu de cette fosse aux lions en gants jaunes et en bottes vernies, que l'on nomme Paris !..

AMÉLIE (avec finesse). Ah ! vous aviez dit cela, monsieur !... (Elle regarde Albert.)

ALBERT (bas à Vertpré). Ai-je bien rempli mon rôle ?...

VERTPRÉ (bas à Albert). A merveille !... Un peu trop au naturel... Cependant !... (À part.) Ils se détestent !... Ça se voit au premier coup-d'œil !...

AMÉLIE. Quand partons-nous, mon ami ?...

VERTPRÉ. Quand tu voudras !... car, maintenant, je suis sûr de mon affaire !.. Tu viens avec nous, Albert ?..

ALBERT (lui tendant la main et regardant Amélie). Non, je pars pour l'Afrique, à mon grand regret...

VERTPRÉ. Ah vraiment ?.. C'est dommage !..

#### CHOEUR.

Plus de chagrin, plus de soucis,  
Bannissons tout sujet d'alarmes !  
Et partons pour ce beau Paris  
Qui pour nous tous a tant de charmes !

---

(1) Am., vertp., Alb.

FIN.